

LA NEIGE S'EN VA

Ah ! si rien ne tachait ta splendeur hivernale,
Terre ! si nul n'ouvrait ta robe virginal,
Si nul ne déchirait ton sein éblouissant ;
Si l'homme employait moins de fer et moins de houille,
Moins de ce qui meurtrit et moins de ce qui souille,
S'il faisait moins de boue et versait moins de sang ;

Si ses fourneaux dans l'air crachaient moins de fumée,
Si l'usine versait moins de foule affamée
Sur le pavé sonore où pleuvent les flocons ;
Si le dur braconnier n'allait, sombre et vorace,
Le fusil à la main et les yeux sur la trace,
Massacrer le gibier tapi dans les buissons !

Si les rois se disaient, ô neige, quand tu tombes,
Que ton manteau n'est point fait pour couvrir des tombes,
Ni pour être foulé par les durs bataillons ;
S'ils comprenaient que Dieu te créa douce et blanche
Pour préserver du froid les bourgeons sur la branche
Et les germes dormant dans le creux des sillons !....

Mais non ! L'homme salit ta pureté fragile,
Son talon te pétrit et te mêle à l'argile.
Il t'arrose de sang, il te couvre de morts ;
Et, comme des candeurs sans vergogne il se joue,
Quand il t'a faite assez semblable à de la boue,
O neige ! il te balaye à l'égout, sans remords.

Mais je connais là-bas des cimes virginales
Où l'homme ne met point ses empreintes banales,
Où la neige qui tombe est blanche pour six mois,
Car rien n'y touche, — hors le pied de l'alouette,
Ou l'aile du faucon qui brusquement la fouette,
Le soir, en regagnant l'abri de ses grands bois.

Et quand il pleut ici, ma pauvre âme troublée
Regagne nos sommets neigeux d'une envolée,
Tout éprise d'air pur, d'idéale splendeur,
Tout éprise surtout de sa jeunesse enfuie,
Du temps où dans mon cœur, qui maintenant s'ennuie,
L'espoir, ce grand soleil, luisait sur la candeur....

O mon enfance, hélas ! si vite déroulée !
O ma maison blottie au creux de la vallée,
Ainsi qu'un nid d'oiseau dans l'herbe d'un sillon !
O mes bois sourds ! ô mes prés verts ! ô mes eaux vives !
O ma mère et mes sœurs ! ô mes amours naïves !
O mes neiges d'*antan* ! comme disait Villon.

FRANÇOIS FABIÉ.